



The dream catcher

de Ed Radtke

Fiche technique

**USA - 1999 - 1h38 -
Couleur**

Réalisateur :

Ed Radtke

Scénario :

Ed Radtke

M. S. Nielson

Montage :

James Klein

Musique :

Georgiana Gomez



Interprètes :

Maurice Compte

Paddy Connor

Jeanne Heaton

Joseph F. Arthur

Larry John Meyers

David Reece

Leslie Orr

Amanda Lanier

Danny Morris

Buck Truitt

Résumé

Freddy, un jeune homme ténébreux, parti pour Oklahoma City retrouver son père qu'il n'a pas vu depuis sa petite enfance, rencontre sur les routes un adolescent qui désire rejoindre sa vraie mère, qu'il n'a jamais connue, à Reno. Ils décident de faire un bout de route ensemble entre auto-stop et trains de marchandises. Leurs quêtes vont connaître diverses fortunes...

Critique

(...) Deux héros en fuite guident ce récit lacunaire, en forme de quête, tout à la fois intime et collective, des origines. Freddy, la trentaine ténébreuse, a apparemment quitté sur un coup de tête sa petite amie enceinte de lui, pour aller jusqu'à Oklahoma City retrouver un père qu'il n'a jamais connu. Albert, un adolescent logorrhéique et kleptomane, se dirige quant à lui vers Reno, dans le Nevada, pour y rejoindre sa mère.

Rien ne les destine à mener de concert cette conquête personnelle de l'Ouest, si ce n'est le désarroi affectif, le goût de l'aventure, et l'impécuniosité qu'ils ont en partage, et qui les jettent aujourd'hui sur la route. Il ne faut guère davantage à Ed

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Radtke que ces personnages et le but lointain qu'ils cherchent à atteindre, pour composer une fiction minimaliste, qui s'ourdit selon deux lignes de force.

La première consiste à suivre l'évolution des relations entre les deux personnages. Freddy, jeune homme solitaire et ombrageux, vit selon toute apparence un moment particulièrement délicat de son existence et ne veut s'encombrer d'aucun compagnon de voyage. Rencontré au hasard des toilettes d'un restaurant, où il tente de lui soustraire des cigarettes, Albert, adolescent paumé et fanfaron, garnement faucheur et mythomane, en décide autrement : il va coller Freddy jusqu'à la reddition complète de l'adversaire. Ce motif du tandem querelleur et de la communauté en souffrance est un grand classique du cinéma américain. Mais l'exaltation triomphante de l'individu dont il procède habituellement ne correspond ici à rien d'autre qu'à l'addition de deux détresses, l'alliance de deux perdants.

Cette utilisation d'une figure esthétique dominante à des fins qui la retournent comme un gant se retrouve au niveau de l'autre axe dramatique du film, celui des rencontres faites au hasard de la route, qui rythment sur un mode plus délibérément documentaire le développement de son intrigue.

Sans démonstrativité excessive, esquissées entre le vol d'un bocal de cornichons dans une école et un passage à tabac dans une fête foraine, une foule de silhouettes vont apparaître au cours de ce voyage, qui constituent le petit peuple de l'Amérique, et d'une certaine manière son fantôme cinématographique : un couple de chrétiens militants, un pêcheur innocent, un robuste Indien qui semble réussir ce que nos deux héros passent leur temps à chercher, un obèse mythomane (...), un père définitivement minable, une infirmière alcoolique et son chien-loup, une mère absente.

Greffées aux paysages sublimes et désolés de la province nord-américaine,

ces figures, disparues aussitôt que rencontrées, participent d'une image différente des Etats-Unis, celle de l'exclusion, de l'évanescence et de la solitude, image tout à la fois indissolublement liée et définitivement rebelle au mythe que ce grand pays, et c'est là son vrai génie, a forgé pour lui-même et pour le reste du monde.

A cet égard, et malgré un recours superfétatoire au symbolisme (le plan récurrent des colombes en cage, le nom du chien-loup, baptisé Lex...), quelques scènes se révèlent infiniment suggestives. Celle, par exemple, de cette énième dispute entre Freddy et Albert sur la surface éblouissante du célèbre lac de sel, au cours de laquelle Freddy, excédé par les mensonges d'Albert, lui ordonne de lui montrer la carte postale de sa mère. Mais au "Où est cette putain de carte postale ?" lancé par Freddy, ne répond que l'image sublime et immaculée du grand lac blanc, à l'horizon duquel se profile la chaîne majestueuse des montagnes. Telle est donc la carte postale, et les deux personnages sont enfermés dedans. Entre rêve et malédiction, violence et liberté, nous voici revenus aux origines de l'Amérique.

Jacques Mandelbaum
Le Monde Interactif - 30 Mai 2001

(...) Le film a le ton écorché vif de ses deux héros, l'un muré dans le silence, l'autre ne tenant pas en place. Il laisse vivre les personnages, se promène dans les paysages, sans forcément tirer l'image vers une narration précise. On songe souvent aux romans de la *beat generation*, et films marginaux des années 1970 qui s'en inspiraient plus ou moins. Produit de façon totalement indépendante, partiellement autobiographique, ce deuxième long métrage d'Ed Radtke (le premier, **Bottom land** 1992, est inédit) aborde avec pudeur un seul et beau sujet : ce désir de fuite qui, en fait de révolte, masque l'envie des enfants perdus d'être enfin pris dans leurs bras par leurs parents.

Aden

Pour les Amérindiens, le *dream catcher* est une amulette qui filtre les bons rêves parmi les mauvais. Car, à la loterie du grand rêve américain, certains jeunes, tels Freddy et Albert, ont tiré le mauvais numéro. Sombre, taciturne, Freddy prend la route à la recherche de son père, qu'il n'a pas vu depuis l'enfance. Il croise Albert, presque un môme, "chien fou" insupportable, en route vers Oklahoma City, où il pense enfin découvrir qui est sa mère... Le film raconte leur cohabitation plus ou moins forcée, le cadet se scotchant obstinément à l'aîné, qui le repousse... On suit leur quotidien fait de hold-up minables, de virées en voitures volées ou à bord de trains de marchandises saisis au vol. Seul Freddy, qui fuyait ses responsabilités (il a mis une jeune fille enceinte), amorcera son passage à l'âge adulte en rencontrant un prêtre indien père de famille. C'est l'occasion d'une des scènes les plus sensibles de ce énième film sur l'errance, qui peine un peu à trouver son rythme, mais dont les deux héros paumés finissent par nous toucher. Il a été produit par un indépendant prometteur. (...)

Bernard Génin
Télérama - 2 Juin 2001

Portrait du réalisateur

Evitons tout faux-semblant : la première chose qui surprend lorsqu'on découvre Ed Radtke, auteur de l'américanissime **The dream catcher**, c'est son visage. Celui, en l'occurrence, d'un jeune Japonais, né par les hasards de l'amour et de l'Histoire à Washington D. C., en l'an de grâce 1962. L'affaire est à la fois simple et compliquée. Militaire de carrière, le père d'Ed, basé à Tokyo à la fin des années 1950, y épouse, en dépit de l'injonction maternelle - "reviens seul !" -, une native de l'empire du Soleil-Levant.

Le retour du fils, accompagné d'une femme japonaise et d'une petite fille métisse, dans son Middle West natal, ne se déroule pas sans encombre. Ed, qui naîtra quelque temps plus tard, se souvient encore aujourd'hui de la photo de famille prise à cette occasion, et du visage passablement déconfit de sa grand-mère, en retrait du groupe. Sa mère, à laquelle il voue une admiration sans borne, ne sera pas elle non plus à l'abri des déconvenues : "Elle pensait qu'elle avait épousé Frank Sinatra..."

Ed Radtke se souvient aussi de son enfance dans l'Ohio, et de la difficulté qu'il y éprouvait - dans le sillage de Pearl Harbour et en pleine guerre du Vietnam - à arborer des traits aussi manifestement asiatiques, avec ces longues séances devant son miroir qui renouvelaient la même stupéfaction : comment se sentir aussi américain dans l'âme quand son visage ne cesse de démentir ce sentiment ? Plus tard, bien plus tard, lors de son premier voyage au Japon en 1997, il éprouve le même sentiment, dans l'autre sens : reconnu comme Japonais par les autochtones, il est tenu à l'écart de la société environnante par sa méconnaissance de la langue.

Cette distance permanente avec la communauté des hommes n'est sans doute pas nécessaire pour embrasser la carriè-

re de cinéaste. Elle fut en tout cas pour Ed Radtke - qui avoue son indifférence initiale à l'égard du septième art et un passage, adolescent, par la petite délinquance - une raison suffisante pour décrocher, en 1985, son diplôme de fin d'études du département de cinéma de l'université de New York et se lancer dans la réalisation de son premier long métrage, **Bottom Land**. Evocation de la vie de trois générations de fermiers du Midwest, ce film n'a pas été distribué aux Etats-Unis. On peut y voir le résultat d'une philosophie du cinéma pour le moins marginale au pays d'Hollywood. Chargé de famille dès l'âge de dix-sept ans, charpentier le jour pour gagner de quoi vivre, Ed Radtke a écrit ce film durant ses soirées et ne l'a réalisé en 1992, pour un budget de cent mille dollars, qu'avec le maigre concours de fondations publiques et l'assistance d'une équipe aussi motivée et acharnée que lui.

Produit dans les mêmes conditions avec un financement cinq fois supérieur, **The Dream Catcher**, son deuxième long métrage, relève, selon son expression, "d'un pur miracle". Tourné en huit semaines en 1997, ce road movie autobiographique qui met en scène la quête des origines, n'a toujours pas été vu aux Etats-Unis, où il devrait sortir en septembre dans cinq grandes villes. La France, grâce au distributeur Jacques Atlan, directeur de la société Cinema Public Films, en aura donc la primeur.

Ed Radtke, endetté par ce projet et plutôt pessimiste sur l'avenir du cinéma indépendant aux Etats-Unis, n'en continue pas moins sa route : son prochain film mettra en scène un adolescent du ghetto new-yorkais qui vole leur caméra à des touristes. "Un cinéaste en puissance", selon l'expression d'Ed Radtke, qui sait de quoi il parle.

Jacques Mandelbaum
Le Monde Interactif - 30 Mai 2001

Filmographie

Bottom Land	1992
The Dream Catcher	1999

Documents disponibles au France

Le Monde - mercredi 30 mai 2001
Le Figaro Scope - 30 mai 2001
Cahiers du Cinéma n°558
Positif n°484
Revue de presse nationale